

Réflexions
sur l'inflam-
mation des
autres viscé-
res du bas-
ventre.

N. B. Nous ne parlerons point de l'inflammation des autres viscéres du bas-ventre. Elle doit, en général, se traiter d'après les principes que nous venons d'exposer. (En effet, il n'y a pas de remèdes particuliers pour l'inflammation de la rate, l'inflammation de l'omentum, l'inflammation des muscles du bas-ventre, &c.) La première règle à suivre, relativement à chacune d'elles, est d'éviter tout ce qui est de difficile digestion & de nature échauffante; d'appliquer des fomentations chaudes sur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité suffisante de tisane chaude, délayante, &c.

CHAPITRE XXII.

Du Cholera Morbus, ou du Troussé-Galant; du Dévoiement; du Cours de ventre, ou de la Diarrhée; & du Vomissement.

§ I.

Du Cholera Morbus, ou du Troussé-Galant.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LE cholera morbus est une évacuation excessive par haut & par bas, accompagnée de tranchées, d'anxiétés, & d'envies perpétuelles d'aller à la garde-robe. Cette Maladie prend subitement: elle est plus commune en automne que dans les autres saisons de l'année; (surtout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempère l'âcreté putrescente de la bile.) Elle est très-aiguë: il n'est guère de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps

les remèdes convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.

HYPOCRATE distingue deux espèces de *cholera morbus*: l'un *humide*, & l'autre *sec*, c'est-à-dire, l'un avec évacuation, & l'autre sans évacuation.) Combien il y en a d'espèces.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cholera Morbus.

LE *cholera morbus* est occasionné par la surabondance & l'acrimonie putride de la bile; par les *alimens* qui tournent facilement à l'aigre & à la rancidité dans l'estomac, comme le beurre, la graisse de porc (a), les confitures, les concombres, les melons, les cerises, & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de purgatifs, ou de vomitifs âcres & violens; de substances vénéneuses, arsenicales, mercurielles, antimoniales, ou vitrioliques, reçues dans l'estomac; du refroidissement du corps, des douleurs de la dentition, &c.: aussi les enfans y sont-ils sujets. Enfin il peut encore provenir de passions violentes & de fortes impressions de l'ame, comme de la peur, de la colère, &c. (1)

(a) J'ai été deux fois aux portes de la mort par cette Maladie, & toutes les deux fois, elle a été occasionnée pour avoir mangé du lard rance.

(1) C'est d'après la première de ces causes, que M. LE ROI appelle le *cholera morbus* une *fièvre bilieuse très-aigüe*, lesquelles on qui fait *crise* par le vomissement & le cours de ventre. Mais il faut observer que quand elle reconnoît cette cause, elle n'attaque guère que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorsqu'elle est occasionnée par quelque chose de pernicieux, introduit dans l'estomac; par les passions violentes, &c. On observera encore que le *cholera morbus*, qui est dû à une surabondance de bile aigre, se fait dans les saisons dans lesquelles on l'observe le plus fréquemment.

ARTICLE II.

Symptômes du Cholera Morbus.

Symptômes précurseurs : LE *cholera morbus* est ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brûlante à la région de l'estomac & dans les *entrailles*, de rapports aigres, de vents, de douleurs d'estomac & des intestins.

Caractéristiques. Ces symptômes sont suivis de vomissemens excessifs, & d'une évacuation abondante, par bas, de bile verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une distension dans l'estomac, & de violentes tranchées dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent selles en quelques heures. Ils maigrissent à vue d'œil ; & au bout de trois ou quatre heures, si ces évacuations continuent avec la même violence, ils sont méconnoissables).

Le malade éprouve aussi une soif ardente ; son pouls est très-vîte, très-petit, concentré, inégal ; souvent il ressent une douleur très-aiguë vers le nombril.

Symptômes A mesure que la Maladie fait des progrès, le

& putréfié, n'est pas, à beaucoup près, aussi dangereux que celui qui tient aux autres causes ; ce n'est guère alors qu'une diarrhée bilieuse excessive. Car, malgré les symptômes formidables qui l'accompagnent, il est rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. Tissot, en guérissent. Ceux qui se trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage ; & si leur sensibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres personnes, qui soient capables de posséder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les soins qu'il exige.

le pouls baïsse, & souvent au point de devenir presque imperceptible. Les extrémités deviennent froides, ou le malade y ressent des crampes, & souvent elles sont couvertes d'une sueur froide. L'urine est supprimée, & il éprouve des palpitations de cœur. Mais le hoquet violent, les foibles, les convulsions, sont des signes d'une mort prochaine.

(Cette énumération de symptômes appartient spécialement au cholera morbus humide, qui parvenu au dernier degré, présente encore les suivans; les doigts se courbent, les ongles deviennent livides, le visage est plombé, le malade a des vertiges: la voix s'éteint; le battement des artères est à peine sensible; les convulsions & les étouffemens se succèdent avec rapidité. Le malade fait enfin des efforts inutiles pour vomir, & la mort vient mettre fin à tous ces accidens.

Quant au cholera morbus sec, il est si rare dans nos climats, qu'il est presque inutile de le décrire. SYDENHAM dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reste, voici les symptômes principaux. Le ventre est dur, resserré, & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de vents, par haut & par bas; il ne vomit, ni ne va à la selle; il se plaint de douleurs cuisantes dans la poitrine & dans le côté. Mais le malade, aux évacuations près, éprouve tous les symptômes du cholera morbus humide.

Quoique le cholera morbus humide ait beaucoup de ressemblance avec la diarrhée bilieuse & la dysenterie, il en diffère cependant en ce que, 1^o, il attaque presque tout à coup le malade, que ses progrès sont très-rapides, & qu'il finit en sept ou huit jours au plus; 2^o, en ce que

de la Maladie avancée;

Mortels.

Symptômes particuliers au cholera morbus humide.

Symptômes particuliers au cholera morbus sec.

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie.

418 II^e PARTIE, CHAP. XXII, § I, ART. III.

les déjections ne sont sanguinolentes dans le *cholera morbus*, que lorsque la Maladie est dans sa plus grande force, tandis que dans la *dyssenterie*, les selles sont souvent teintées de sang, même dès le commencement de la Maladie; 3^o, le *tenejme*, ou envies infructueuses d'aller à la garde-robe, n'est pas aussi opiniâtre dans le *cholera morbus*; 4^o, le vomissement n'est qu'accidentel dans la *dyssenterie*, il n'est pas de l'essence de la Maladie, tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus*: 5^o, la *dyssenterie* est contagieuse, & le *cholera morbus* ne l'est pas. Enfin, le *cholera morbus* diffère de la *diarrhée bilieuse*, en ce que cette dernière n'est produite que par une *jaburre bilieuse* déterminée vers le *rectum* par la contraction *péristaltique* des *intestins*, tandis que dans le *cholera morbus*, ce mouvement est en sens contraire; ce qui occasionne les vomissemens, qui sont un de ses principaux caractères, comme nous l'avons fait voir, note I de ce Chapitre.

Il n'est pas contagieux.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.

ARTICLE III.

Traitement qu'il faut employer dans le *Cholera Morbus*.

Indication. LES efforts que la Nature fait, dans les commencemens de cette Maladie, pour se débarrasser de la matière *morbifique*, doivent être secondés, en entretenant le vomissement & les selles.

Eau de poulet ou de veau à grands verres, & répétés souvent;

En conséquence, il faut que le malade prenne, coup sur coup, de grands verres de boissons *délayantes*, comme de *petit-lait*, de *lait*

de beurre, d'une infusion légère de gruau, ou, ce qui est préférable à toutes ces boissons, de l'eau de poulet, ou de l'eau de veau très-légère. Il faut non seulement que le malade en boive abondamment pour favoriser le vomissement, mais encore qu'on lui en donne en lavement toutes les heures, pour exciter les selles.

Et en laves-
ment toutes
les heures.

Après que ces évacuations auront été continuées pendant quelque temps, on fera boire au malade une eau panée, faite avec du pain d'avoine rôti, afin de modérer & d'arrêter peu à peu le vomissement. Ce pain doit être grillé jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette espèce de pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine d'avoine, qu'on aura soin de bien faire rôtir.

Moyens
d'arrêter les
vomisse-
ments. Eau
panée: com-
ment elle se
prépare.

Si cette boisson n'arrête point le vomissement, on donnera toutes les heures, jusqu'à ce qu'il cesse, deux cuillerées de julep-salin, auquel on ajoutera dix gouttes de laudanum liquide.

Julep-salin
& laudanum
liquide.

Cependant il faut bien se garder d'arrêter le vomissement & le cours de ventre trop tôt; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces évacuations n'affoiblissent point le malade. Mais, dès qu'elles produisent cet effet, & que ses forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le poulx, &c., il faut aussi-tôt recourir au calmant que nous venons de recommander, c'est-à-dire, au laudanum liquide, à la dose de dix gouttes dans deux cuillerées de julep-salin, auquel on peut ajouter du bon vin, de l'eau de cannelle spiritueuse, ou tout autre cordial. Le négus chaud, ou le petit-lait au vin fort, est encore nécessaire

Il ne faut
pas tenter
d'arrêter les
évacuations,
à moins
qu'elles n'af-
foiblissent le
malade.

Dose du
laudanum &
du julep-sa-
lin.

Petit-lait au
vin fort.

Dd ij

pour soutenir les forces du malade, & exciter la *transpiration*.

Bains de
jambes. Fric-
tions sur les
jambes, qu'il
faut tenir
chaudement.

Fomenta-
tions spiri-
tueuses sur
l'estomac.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, ensuite les lui frotter avec des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes sous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, sur la *région de l'estomac*, des flanelles trempées dans des *liqueurs spiritueuses* chaudes (2).

ARTICLE IV.

Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée.

Il faut con-
tinuer l'usa-
ge du laudanum dans le
vin.

QUAND la violence de la Maladie est passée, il est nécessaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *laudanum* à petite dose. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin*, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours.

Alimens &
exercice.

Les *alimens* du malade seront nourrissans; mais on les donnera en petite quantité, & le *convalescent* fera un *exercice* modéré.

Infusion de
quinquina,
ou de tout
autre amer
dans le vin
acidulé.

Comme l'*estomac* & les *intestins* sont très-af-foiblis à la suite de cette maladie, le malade prendra, pendant quelque temps, une *infusion*

Bain entier
& decoction
de tamarins.

(2) M. TISSOT conseille, dans ce cas, le *bain* tiède. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre sept ou huit verres d'une *decoction* faite avec trois onces de *tamarins*, sur une chopine d'eau. Il observe qu'ayant prescrit ces deux *remèdes* à un malade, les *vomissemens* s'arrêtèrent, & qu'au sortir du *bain*, il eut plusieurs *selles* prodigieuses, qui diminuèrent considérablement la force du mal.

de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du *vin léger*, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol*, ainsi qu'il est prescrit ci-devant, Chap. II, § III, de ce Volume.

Quoique les Médecins soient rarement appelés à temps dans cette Maladie, ils ne doivent cependant pas désespérer de soulager le malade, même dans les circonstances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez son fils, qui furent attaqués ensemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appelé que le lendemain au matin. Ils ressembloient déjà plutôt à des cadavres qu'à des hommes. On ne leur sentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides, leurs forces étoient presque totalement épuisées, leur aspect étoit effrayant. Cependant ils se tirèrent de cet état déplorable, par le moyen des *calmans* & des *cordiaux* prescrits ci-dessus.

Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve.

§ II.

Du Dévoiement.

(Le *dévoiement*, c'est-à-dire cette *évacuation* plus copieuse & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matières excrémentitielles & d'excréments liquides, que le célèbre RIVIÈRE appeloit *diarrhée stercorale*, est moins une Maladie, qu'un moyen salutaire qu'employe souvent la nature pour rétablir l'ordre dans les *fonctions* & ramener l'appétit.

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie

Il n'exige donc aucun *remède*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive après des excès de table, après avoir mangé des *alimens indigestes*, ou parce qu'on n'a pas assez mâché les *alimens* qu'on a pris).

Quand il existe du régime.

Traitement du Dévoiement.

Bouillon.

(Dans ces derniers cas, la *diète* devient nécessaire. Le malade s'abstiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infusion*, ou de *décoction délayante* & légèrement *stimulante*.

Lavemens.

Alimens.

Il prendra quelques *lavemens* à l'eau simple, & il vivra de *riz*, ou d'autres substances farineuses & légumineuses, jusqu'à ce que son *estomac* fatigué ait réparé ses forces, & que l'appétit soit parfaitement rétabli.

Combien
dure le dé-
voiement.
Quand il
prend le nom
de diarrhée.

Le *dévoiement* est rarement de longue durée. C'est en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il passe ce terme, alors il tient à quelque cause morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le § qui suit.)

§ III.

De la *Diarrhée*, ou du Cours de *Ventre*, ou du Flux de ventre.

La diarrhée
se divise en
séreuse, bi-
lieuse, col-
liquative,
essentielle,
symptomati-
que & criti-
que.

(La *diarrhée* est une évacuation par les *selles*, de matières liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matières qu'elle entraîne : elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse*, & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*.

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*, très-souvent *symptomatique* & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative*, n'est jamais que

symptomatique, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fièvres lentes, nerveuses, putrides, malignes, &c.*

Il ne fera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentiels*, & qui le sont souvent, telles que la *séreuse* & surtout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.)

On ne traitera dans ce paragraphe que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Symptômes de la Diarrhée.

(La *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégoût, de grouillemens ou de *borborygmes* dans les *intestins*, de douleurs légères d'entrailles, d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe, quelquefois de *ténisme*, d'enflure du ventre, de *tranchées*, de *crampes* dans les jambes quand la Maladie est prolongée, de foiblesses, &c.: les *urines* sont foncées, rouges & en petite quantité. Enfin, quand elle est négligée ou mal traitée, elle prend tous les caractères de la *dysenterie* dont elle ne peut plus être distinguée, & dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XXV, § VII.

Mais, quand la *diarrhée* est spontanée, & qu'elle n'est point contrariée par les remèdes), elle n'est pas plus dangereuse que le *dévoiement*, & doit être regardée dans la plupart des circonstances, plutôt comme une *évacuation* salutaire, que comme une Maladie: on ne doit donc jamais l'arrêter, à moins qu'elle ne continue trop long-temps, & qu'elle n'affoiblisse évidemment le malade. Cependant, comme il se trouve quelquefois des malades dans ce dernier cas, nous allons décrire les causes les plus communes de cette espèce de *cours de ventre*, & le traitement qui convient à chacune d'elles.

La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement.

D d iv

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre occasionné par le froid, ou par la suppression de la transpiration.

Se tenir
chaudement.
Tisane dé-
layante.

Bains de
pieds & de
mains. Fla-
nelle sur la
peau, &c.

LORSQUE le cours de ventre est occasionné par le froid, ou par la suppression de la transpiration, il faut que le malade se tienne chaudement, qu'il boive abondamment d'une *tisane délayante*, qu'il se baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude, qu'il porte de la flanelle sur la peau, qu'il employe enfin tous les moyens connus pour rétablir la transpiration, & que nous avons exposés, Tom. I, Chap. XII, § III, & les articles qui en dépendent.

ARTICLE II.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par une surabondance d'humeurs.

Importance
des vomitifs
dans ce cas.

DANS les diarrhées qui sont dues à une surabondance d'humeurs, un *vomitif* est le remède le plus convenable. Non seulement les vomitifs nettoient l'estomac, mais encore ils favorisent les autres excréments, ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des indigestions, & le superflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre rempliront très-bien cette indication.

Un jour ou deux après le vomitif, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répètera deux ou trois fois, si le cours de ventre continue.

Alimens &
boisson.

Le malade, pendant ce traitement, doit vi-

vre de végétaux légers & de facile digestion. Il boira du petit-lait, du gruau léger ou de l'eau d'orge, comme nous le dirons, Tom. III, Chap. XLIII, qui traite de l'Indigestion.

ARTICLE III.

Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre occasionné par la suppression d'une évacuation accoutumée.

LORSQUE la diarrhée est occasionnée par la suppression d'une évacuation accoutumée, comme celles des hémorroïdes, d'un saignement de nez, des règles, &c., il faut, en général, avoir recours à la saignée. Si elle ne réussit pas, il faut suppléer par d'autres évacuations à celles qui sont arrêtées, & en même temps employer tous les moyens capables de faciliter les évacuations ordinaires; car non seulement la guérison de la Maladie, mais encore la vie du malade, en dépendent (3).

Saignée; & lorsqu'elle ne suffit pas, évacuations analogues à celles qui sont supprimées.

(3) Il est évident, d'après ce que M. BUCHAN dit ici, que la saignée ne convient, dans la diarrhée, que lorsqu'elle est causée par la suppression d'une évacuation sanguine, telle que celles que nous avons spécifiées, & on ne doit la tenter que dans ces cas seuls. Il seroit de la dernière imprudence de saigner, si cette suppression étoit celle d'un cautère, d'un ulcère, d'une plaie, &c., dans quelque partie du corps que ce fût. Les seuls moyens à employer dans ces derniers cas, sont de rétablir l'évacuation supprimée, dans le lieu même qui en étoit le siège, si cela est possible, par un cautère qui puisse la suppléer.

ARTICLE IV.

Traitement des Cours de ventre, ou des Diarrhées périodiques.

Cette espèce de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée.

LES *cours de ventre périodiques* ne doivent jamais être arrêtés. Ils font toujours des efforts de la Nature pour expulser la *matière morbifique*, qui auroit des effets funestes, si elle restoit dans le corps.

Pourquoi? (Il y a en effet des personnes qui ont une *diarrhée* spontanée dans de certains temps fixes de l'année, comme au printemps, & surtout en automne. C'est un tribut qu'elles payent à la Nature, pour ensuite jouir d'une santé constante. On sent assez combien il seroit dangereux de ne pas respecter cette *évacuation*, puisque c'est d'elle que dépend la santé future de celui qui l'éprouve.

Observation. J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trente-huit ans, observa que ses *règles* étoient constamment suivies d'une *diarrhée* qui duroit autant de temps que les *règles*, c'est-à-dire de quatre à cinq jours. Elle fut d'abord inquiète; mais, ayant consulté un habile Médecin, elle fut facilement tranquilisée; depuis cet âge jusqu'à celui de quarante-cinq ans, ses *règles* se perdirent insensiblement; mais la *diarrhée* se prolongea dans la même proportion; de sorte que, les *règles* étant absolument cessées, il lui resta la *diarrhée*, qui duroit toujours de sept à huit jours, après lesquels elle cessoit d'elle-même. Au reste, elle ne lui occasionnoit ni dégoût, ni douleurs dans le ventre, ni foiblesse. Cette Dame se contentoit de s'abstenir de viande tant qu'elle duroit, & de prendre un lavement tous les matins.)

Les enfans font très-sujets à cette espèce de *cours de ventre*, surtout pendant la *pousse des dents*; mais il est si peu capable de nuire aux enfans, que quand il a lieu, la plupart font leurs *dents* sans être malades.

Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfans pendant la dentition.

Si cependant ce *cours de ventre* causoit des *tranchées*, on pourroit donner à l'enfant une cuillerée à café de *magnésie blanche*, avec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, dans un peu de *panade*, ou dans tout autre aliment. Si on répète ce remède trois ou quatre fois, il ne manquera pas d'absorber l'*acidité* des humeurs, de calmer les *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre*, comme nous le dirons plus amplement, Tom. IV, Chap. LI, § VIII.

Il ne demande des remèdes que quand il leur cause des tranchées.

ARTICLE V.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par les passions ou affections de l'ame.

Les *diarrhées* qui sont dues à de violentes *passions*, ou à de fortes affections de l'ame, doivent être traitées avec beaucoup de précautions. Dans ces cas, les *vomitifs* ne conviennent pas. Les *purgatifs* ne sont pas plus sûrs, à moins qu'ils ne soient très-doux & donnés en petite quantité.

Cette espèce exige beaucoup de précautions, & ne demande ni vomitifs, ni purgatifs.

Les *calmans* & les autres *anti-spasmodiques* sont les remèdes qui conviennent le mieux. On donnera donc dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre d'*infusion de valériane* ou de *pouliot*, toutes les huit ou dix heures, jusqu'à ce que les *symptômes* soient cessés.

Les calmans & les anti-spasmodiques sont les remèdes qui conviennent.

La gaieté & la tranquillité de l'ame sont, dans ce cas, de la plus grande importance.

Importance de la gaieté.

ARTICLE VI.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par des substances vénéneuses prises intérieurement.

Il faut exciter le vomissement & les selles : par quels moyens.

Cas où il faut saigner. Calmans.

LORSQUE le cours de ventre est dû à des substances acres ou vénéneuses introduites dans l'estomac, il faut que le malade prenne une grande quantité de boissons délayantes, auxquelles on ajoute de l'huile d'amandes douces, ou du bouillon gras, afin d'exciter le vomissement & les selles. Ensuite, s'il y a lieu de soupçonner que les intestins soient enflammés, il sera nécessaire de saigner. On pourra donner de petites doses de laudanum, pour calmer l'irritation des intestins. Nous exposerons plus au long la conduite qu'il faut tenir dans ce cas, Tom. III, Chap. XLVIII.

ARTICLE VII.

Traitement de la Diarrhée causée par la Goutte remontée.

Rhubarbe & purgatifs doux.

Fomentations & cataplasmes pour rappeler la goutte.

Si la goutte répercutée occasionne un cours de ventre, il faut l'entretenir par de petites doses de rhubarbe ou d'autres purgatifs doux. Il faut encore travailler à rappeler la goutte aux extrémités, par des fomentations, des cataplasmes, &c. On excitera en même temps la transpiration par des boissons délayantes chaudes, comme du petit-lait, auquel on ajoute de l'esprit de corne de cerf, ou quelques gouttes de laudanum liquide, ainsi que nous le ferons voir, Tom. III, Chap. XXXIII, § II, qui traite de la goutte, & des moyens qu'elle exige lorsqu'elle est fixée sur les viscères du bas-ventre.

ARTICLE VIII.

Traitement du Cours de ventre occasionné & entretenu par des vers.

LORSQUE le cours de ventre est occasionné par les vers, ce qu'on reconnoît à ce que les selles sont visqueuses, gluantes & mêlées de parties de vers morts, &c., il demande l'usage des remèdes qui tuent & chassent les vers : telle est la poudre d'étain, ou l'huile de palma christi, & les purgatifs composés de rhubarbe & de calomelas.

Poudre d'étain, huile de palma christi, rhubarbe & calomelas.

On donnera ensuite de l'eau de chaux, ou feule, ou dans laquelle on aura fait infuser un peu de rhubarbe, pour fortifier les intestins & prévenir la régénération des vers : nous donnerons, Tom. III, Chap. XXX, la dose de ces remèdes.

Eau de chaux.

ARTICLE IX.

Traitement de la Diarrhée due à certaines espèces d'eaux.

SOUVENT les eaux corrompues causent des cours de ventre. Dans ce cas, la Maladie est ordinairement générale ou épidémique. Quand on a lieu de croire que cette Maladie, ou toute autre, est due à l'usage d'une eau mal-saine, il faut aussi-tôt en avoir d'autre; ou si l'on n'est point dans la possibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaises qualités par la chaux vive, la craie & autres substances semblables, comme on l'a déjà dit, Tom. I, Chap. III.

S'interdire l'usage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.

ARTICLE X.

Traitement du Cours de ventre occasionné par la délicatesse de l'estomac.

Se priver
d'exercice
violent,
après avoir
mangé.

Infusion de
quinquina.

Vin.

LES personnes qui ont l'estomac délicat, sont sujettes au *cours de ventre*, dès qu'elles ont fait un violent *exercice* immédiatement après avoir mangé. Quoique, dans ce cas, tout le monde puisse prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces personnes se privent de tout *exercice* violent, il faut encore qu'elles fassent usage de *remèdes* qui tendent à fortifier l'estomac, comme les *infusions* de quinquina, & autres plantes amères & astringentes, dans du *vin blanc*. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de vieux *vin* de Porto, ou de bon *vin* de Bordeaux.

ARTICLE XI.

Préceptes généraux sur les manières de traiter un Cours de ventre quelconque, lorsque les circonstances exigent qu'on l'arrête.

Régime.

Alimens.

Boisson.

Bouillon de
tête de
mouton.

De quelque cause que procède un *cours de ventre*; dès que les circonstances exigent qu'on l'arrête, il faut mettre le malade à un *régime*, composé de *riz* bouilli dans du *lait*, & aromatisé avec la *cannelle*, ou de *crème de riz*, de *sagou* au *vin rouge*, & très-peu de viande rôtie. Il prendra pour boisson du *gruau* léger, de l'eau de *riz*, ou du bouillon léger. Le bouillon le plus convenable dans ce cas, est celui de veau maigre, ou de tête de mouton, comme étant plus *gélatineux* que celui de la chair de mouton, de bœuf, ou de poulet. Nous en donne-

rons la recette, Tom. III, Chap. XXV, § VII, Art. I.

(D'après tout ce qui vient d'être dit dans ce §, & dans le précédent, il résulte qu'il ne faut jamais entreprendre de guérir un *dévoiement*, une *diarrhée* ou un *cours de ventre*, qu'on n'ait auparavant cherché à en reconnoître la cause; que la cause une fois connue, le régime est le premier objet auquel il faille faire attention; qu'il n'en faut jamais venir aux remèdes que dans le cas où, par leur continuité, ils affoibliroient le malade; que lorsqu'on est obligé de faire des remèdes, il faut toujours commencer par les adoucissans, les délayans & les laxatifs; qu'ensuite on doit passer aux stomachiques, dont le quinquina, l'absynthe, la petite centaurée, la cannelles, l'extract de genièvre, le diascordium, le bon vin, sont les plus puissans, & ceux qu'on doit toujours préférer; qu'enfin il n'en faut venir que très-rarement, & avec les plus grandes réserves, aux astringens; remèdes que les Commères ne manquent jamais de conseiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par lesquels souvent elles donnent lieu à des inflammations, ou à des obstructions beaucoup plus fâcheuses que la Maladie qu'elles veulent guérir.)

Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée ou du cours de ventre.

ARTICLE XII.

Moyens de se préserver de la Diarrhée ou du Cours de ventre.

CEUX qui, par une foiblesse particulière de l'estomac, ou par une trop grande irritabilité des intestins, sont sujets à de fréquens retours de cette Maladie, doivent vivre de régime, éviter les fruits crus, les alimens mal-sains &

Eviter les alimens de difficile digestion, le froid, l'humidité, les passions violentes, &c.

de difficile *digestion*. Ils doivent encore se garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, & ils doivent porter une flanelle sur la *peau*. Il faut qu'ils soient également en garde contre toutes les *passions* violentes, comme la *peur*, la *colère*, &c.

§ IV.

Du Vomissement.

Le vomissement n'est pas toujours une Maladie.

(LE *vomissement*, dans beaucoup de circonstances, est plutôt un *remède* qu'une Maladie: c'est, dans ces cas, un effort que fait la Nature pour se débarrasser d'une surcharge de matière qui deviendrait infailliblement cause de Maladie. On sent qu'alors, bien loin de l'arrêter, il faut l'entretenir, & même l'exciter, lorsque le malade ne fait que des efforts lents ou inutiles comme nous le dirons, Article II de ce §.

Mais le *vomissement* n'est pas toujours un effort aussi salutaire; & nous allons voir, par les causes qui l'occasionnent, les secours qu'il exige.)

ARTICLE PREMIER.

Causes générales du Vomissement.

Excès de table.
Matières amassées dans l'estomac.

LE *vomissement* peut dépendre de bien des causes différentes. Il peut être occasionné par des excès dans le boire & le manger; par des matières corrompues amassées dans l'estomac; par l'acrimonie des *alimens*; par le transport, dans l'estomac, de la matière morbifique d'un ulcère, de la *goutte*, d'un *érysipèle*, ou de toute autre

autre

autre Maladie. Le vomissement peut encore être dû à un cours de ventre, arrêté trop subitement, à la suppression de quelque évacuation accoutumée, comme des hémorrhoides, des règles, &c.

La foiblesse de l'estomac, la colique, la passion iliaque, une descente, la gravelle, la pierre, des vers, ou quelque poison qui a pénétré dans l'estomac, peuvent y donner lieu. Le vomissement est encore un symptôme de blessures & d'inflammation du diaphragme, des intestins, de la rate, du foie, des reins, &c.

Le vomissement peut être occasionné par des mouvemens auxquels on n'est pas accoutumé: tels sont ceux d'un vaisseau; ceux qu'on éprouve en allant à reculons dans une charrette, dans un carrosse, &c. Il peut encore l'être par les passions violentes, ou par l'idée d'objets dégoûtans, surtout de ceux qui sont ordinairement vomir.

Quelquefois il est dû à un reflux de la bile dans l'estomac. Dans ce cas, la matière que le malade vomit est, pour l'ordinaire, jaune, verte & amère. Ceux qui sont en proie aux Maladies nerveuses, sont sujets à des vomissemens violens, qui leur prennent subitement.

Enfin le vomissement est un symptôme ordinaire de la grossesse. Dans ce cas, il commence, en général, vers la deuxième semaine après la suppression des règles, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

Cours de ventre arrêté trop subitement.

Suppression d'une évacuation accoutumée. Diverses espèces de Maladies.

Blessures & inflammation des viscères du bas-ventre.

Mouvemens extraordinaires.

Passions violentes, objets dégoûtans.

Bile dans l'estomac.

Maladies nerveuses.

Grossesse.



ARTICLE II.

Manière de traiter le Vomissement occasionné par l'indigestion, ou par des substances vénéneuses introduites dans l'estomac.

Comme, dans ce cas, il est plutôt remède que Maladie, il faut l'entretenir.

Ipecacuanha.

Lorsque le vomissement est dû à la plénitude de l'estomac, à une indigestion, ou à des substances vénéneuses entrées dans ce viscère, il ne faut pas le considérer comme une Maladie, mais plutôt comme le remède de la Maladie. Il faut donc l'entretenir avec de l'eau chaude, ou de l'eau de gruau légère. Si le malade fait toujours des efforts, on lui donnera une dose d'*ipecacuanha*, dont on aidera l'opération avec une foible infusion de fleurs de camomille, comme on le dira ci-après, Tom. III, Chap. XLIII & XLVIII.

ARTICLE III.

Traitement du Vomissement occasionné par la goutte remontée, & par la suppression d'une évacuation accoutumée.

Fomentations, cataplasmes, &c.

Saignée, vésicatoire ou cautère.

Lorsque la goutte remontée, ou la suppression d'une évacuation accoutumée, cause le vomissement, il faut tout mettre en usage pour rétablir le cours de la Nature; c'est-à-dire, employer les fomentations & les cataplasmes, pour rappeler la goutte aux extrémités, lorsque c'est la goutte répercutée qui occasionne le vomissement, comme nous le dirons ci-après, Tom. III, Chap. XXXIII. Et dans le cas de suppression d'une évacuation accoutumée, employer la saignée, si cette évacuation étoit sanguine, & le vésicatoire ou le cautère, si cette évacuation étoit

celle d'une plaie, ou d'un ulcère, ou même d'un cautère, ainsi qu'on l'a déjà dit ci-dessus, Art. III du § précédent.

Si, malgré tous ces moyens, l'on ne peut parvenir à rappeler la Nature au rétablissement d'une évacuation habituelle & nécessaire à la conservation de la santé, il faut y suppléer par la saignée, les purgations, les bains chauds de pieds & de mains, qu'on réitère de temps en temps, ou par le cautère, le séton, le vésicatoire, &c., qu'on entretiendra jusqu'à ce que le vomissement soit entièrement disparu, & que la santé soit parfaitement rétablie.

Saignées,
purgations,
bains de
pieds & de
mains, cau-
tère, séton,
vésicatoire,
&c.

ARTICLE IV.

Manière de traiter le Vomissement occasionné par la grossesse.

Le vomissement occasionné par la grossesse, est ordinairement apaisé par la saignée & par quelques laxatifs; cependant il ne faut tirer que très-peu de sang à la fois, & les laxatifs doivent être très-doux, tels sont les figues, les pruneaux, la manne, le séné, &c.

Petites sai-
gnées & laxa-
tifs doux.

Les femmes enceintes vomissent plus ordinairement le matin, immédiatement après être sorties du lit; ce qui est dû, en partie, au changement de position, mais plus encore à ce que l'estomac se trouve vide: on le prévient, pour l'ordinaire, en leur faisant prendre une tasse de thé, ou un léger déjeuner dans le lit (4).

Thé; déjeû-
ner dans le
lit.

(4) Le café a singulièrement cette propriété d'arrêter le vomissement. On a vu des personnes, tourmentées, par un vomissement que rien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le seul usage du café; & ces personnes sont surtout les femmes grosses.

Ee ij

Tranquillité
de corps &
d'esprit : ali-
mens répé-
tés souvent ;
eau froide
ou avec un
peu d'eau-
de-vie, d'eau
de cannelle,
&c.

Les femmes grosses qui sont sujettes à vomir doivent être tenues tranquilles de corps & d'esprit. Il ne faut pas que leur *estomac* reste absolument vide de nourriture, ni qu'elles en prennent trop à la fois. L'eau froide est une boisson convenable dans ce cas ; & lorsque l'*estomac* est foible, on peut y ajouter un peu d'*eau-de-vie*. Si la malade est abattue, si elle est sujette à tomber en foiblesse, on lui donnera une cuillerée d'*eau de cannelle*, avec un peu de *confiture de coing* ou d'*orange*. Nous traiterons particulièrement de cette affection chez les femmes grosses, Tom. IV, Chap. L, § III.

J'en ai vu une, qui vomissoit absolument tous les alimens qu'elle prenoit, excepté son *café*, qu'elle prenoit au *lait*. Elle prit le parti d'en prendre deux fois par jour, & elle vécut de cette manière pendant près de trois mois. Je ne me suis pas aperçu qu'il ait beaucoup nui à sa *grossesse*, qui a été d'ailleurs très-orageuse par deux chutes qu'elle a faites, & une fatigue excessive, mais forcée.

Des hystres. Je vois actuellement une Dame qui, du troisième au quatrième mois de sa *grossesse*, éprouvoit, surtout après le dîner, un gonflement d'*estomac* très-douloureux qui la faisoit tomber en foiblesse, & qui étoit généralement suivi d'une grande quantité de *vents* qu'elle rendoit par en-haut, & souvent de *vomissement*. Il lui prit un jour fantaisie de manger des *hystres* ; elle n'en mangea qu'une douzaine, dans la crainte d'augmenter & d'aggraver ses accidens. Elle passa très-bien cette journée ; elle n'eut ni gonflement ni foiblesse, ni *vomissement* ; mais elle rendit toujours des *vents*, auxquels elle est d'ailleurs très-sujette, étant excessivement *nerveuse*. Elle continua les *hystres*, dont elle mangea jusqu'à deux & trois douzaines, avec le même succès.



ARTICLE V.

Traitement du Vomissement occasionné par la foiblesse de l'estomac.

LE vomissement causé par la foiblesse d'estomac, demande les amers. Le quinquina infusé dans le vin, avec la rhubarbe, dans du vin ou de l'eau-de-vie, auquel on ajoute autant de rhubarbe qu'il est nécessaire pour lâcher le ventre, est un excellent remède. (La poudre stomachique, prescrite ci-devant, page 354 de ce Volume, est un remède qui ne manque presque jamais de réussir, si on la prend pendant un temps convenable.) L'Élixir de vitriol est également un bon remède dans ces cas. On le donne à la dose de quinze ou vingt gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de vin.

ARTICLE VI.

Traitement du Vomissement occasionné par les aigreurs.

ON guérit le vomissement, causé par les acides, en faisant prendre des purgatifs alcalins. Le meilleur remède de cette classe est la magnésie blanche; on en donne une cuiller à café, dans une tasse de thé, ou dans un peu de lait, trois ou quatre fois par jour, & même plus souvent, s'il est nécessaire, pour lâcher le ventre.

ARTICLE VII.

Traitement du Vomissement causé par les passions violentes.

LORSQUE le vomissement est dû à des passions
Ee iij

Ni vomitif,
ni purgatif.

Tranquil-
ité de corps
& d'esprit;
gaieté. Cor-
diaux, lau-
danum.

violentes, ou de fortes affections de l'ame, il faut se garder de tout remède évacuant, surtout des vomitifs. Ils seroient, dans ces cas, très-dangereux. Il faut alors que le malade se tienne en repos; que son esprit soit tranquille; qu'on l'égaye; qu'il prenne quelques cordiaux légers, comme du négus, ou un peu d'eau & d'eau-de-vie, à laquelle on ajoutera, selon les occasions, quelques gouttes de laudanum.

ARTICLE VIII.

Traitement du Vomissement occasionné par les affections nerveuses.

Anti-spas-
modiques.
Musc, casto-
reum.

Si le vomissement est causé par les affections spasmodiques de l'estomac, il faut faire usage du musc, du castoreum & des autres remèdes anti-spasmodiques. Les emplâtres aromatiques sont encore d'un très-bon effet. On peut appliquer, sur le creux de l'estomac, l'emplâtre stomachique du Dispensaire de Londres ou d'Edimbourg, ou un emplâtre de thériaque, qui remplit très-bien cette indication. On les appliquera, l'un ou l'autre, un peu vers le côté gauche, de manière qu'il couvre une partie des fausses côtes.

Infusion de
cannelle, ou
de menthe.

On donnera intérieurement des remèdes aromatiques, comme l'infusion de cannelle, ou de menthe, du vin dans lequel on aura fait bouillir des épices, &c. On frottera la région de l'estomac avec de l'éther, ou, si l'on ne peut s'en procurer, avec de l'esprit-de-vin, ou de la forte eau-de-vie,¹ ou d'autres liqueurs spiritueuses. On

Fomenta-
tions, demi-
bain chaud.

fera des fomentations sur le ventre avec de l'eau chaude, ou l'on plongera le malade dans un bain chaud, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la poitrine, comme nous le dirons plus ample-

ment, Tom. III, Chap. XLV, qui traite des Maladies de nerfs (5).

ARTICLE IX.

Moyens certains de guérir le Vomissement, quelle qu'en soit la cause, lorsqu'il est nécessaire de l'arrêter.

J'AI toujours éprouvé que la *potion saline*, ^{Potion saline.} prise dans le moment de son *effervescence*, avoit une vertu singulière pour arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause. On prépare ce remède de la manière suivante.

Prenez de *sél de tartre*, un gros; ^{Manière de le préparer.}
 de *suc de citron*, fraîchement exprimé, une once & demie;
 d'*eau de menthe poivrée*, } une once;
 d'*eau de cannelle simple*, }
 de *sucré*, quantité suffisante.

On mêle toutes ces substances; il se fait une ef-

(9) J'ai encore vu les *huitres* arrêter un vomissement de cette espèce. Une jeune Dame, sujette à des agacemens d'estomac périodiques, surtout aux équinoxes, & qui lui duroient des mois entiers, ne pouvoit point manger, qu'elle ne vomit une demi-heure ou une heure après. Elle ne rendoit presque point d'alimens, & souvent même elle n'en rendoit point du tout. Ce qu'elle rendoit n'étoient que des eaux épaisses & glaireuses. Elle n'avoit point d'appétit, surtout pour la viande; de sorte qu'elle ne mangeoit le plus souvent que des drogues. Elle s'avisa, au mois de Septembre 1776, de vouloir manger des *huitres*, dès qu'il en paroîtroit. Elle en mangea, & ne vomit pas; elle en continua l'usage pendant toute la saison de ce coquillage, que l'on fait durer à Paris huit mois, & s'en trouva très-bien; elles lui donnèrent de l'appétit: aussi au Printemps suivant se trouva-t-elle très-bien, & elle a toujours été de mieux en mieux depuis ce temps. ^{Huitres. Observation.}

E e iv

fervescence, c'est-à-dire, un mouvement dans la liqueur au moment du mélange, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *effervescente* soit cessée.

On répétera ce *remède* toutes les deux heures, ou plus souvent, si le *vomissement* est violent. (On peut employer à la place de ce *remède*, l'*anti-émétique de Rivière*.)

ARTICLE X.

Réflexions sur les diverses espèces de Vomissements, & sur le traitement qu'ils exigent.

On ne doit point administrer de remèdes dans tous les vomissements.

(QUOIQ U'ON propose ici un *remède* pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause, il faut bien se garder de l'administrer dans tous les cas. Il est des *vomissements*, comme on l'a dit, qui, bien loin d'être une Maladie, en sont eux-mêmes le *remède*.

Qui sont ceux dans lesquels ils seroient très-dangereux.

Ils ne conviennent que quand le vomissement affoiblit considérablement le malade.

Le vomissement de la grossesse.

On tueroit le malade, si on vouloit s'opposer au *vomissement* causé par une *indigestion*, par quelque *poison* entré dans l'*estomac*, par le roulis d'un vaisseau, par le cahot d'une voiture, par des *passions* violentes, par des *blessures*, &c. Dans tous ces cas, il faut respecter l'intention de la Nature, qui se débarrasse par cette voie, d'une matière qui, si elle n'étoit point expulsée, deviendrait cause d'une Maladie. Il faut, au contraire, entretenir ce *vomissement*, qui, pour l'ordinaire, est de peu de durée, par des boissons légères, mais abondantes, & il n'en faut venir aux *remèdes*, que lorsqu'il seroit prolongé outre mesure, ou qu'il affoiblirait considérablement le malade.

Quant aux *vomissements* causés par la grossesse, ils sont rarement dangereux. Il arrive même que,

malgré tous les *remèdes*, ils continuent toujours jusqu'à quatre mois, quatre mois & demi, terme ordinaire où ils cessent d'eux-mêmes. Mais il est toujours prudent de suivre le *régime* qu'on prescrit ici; & s'ils devenoient excessifs, s'ils alloient jusqu'à épuiser la malade, après les petites évacuations qu'on propose, on pourroit, sans crainte, administrer la *potion saline*, ou l'*antiémétique de Rivière*.

Le vomissement occasionné par la foiblesse de l'estomac, n'a besoin que des *amers*. Je l'ai vu cesser dès le premier jour de l'usage de ces *remèdes*. Mais il n'en est pas de même de celui qui tient aux affections *nerveuses*; il est, pour l'ordinaire, des plus opiniâtres, & ne cède qu'aux *remèdes* qui conviennent à ces Maladies; il faut donc, dans ce cas, consulter, Tom. III, le Chapitre XLV, qui traite des *Maladies nerveuses*.

cesse ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi: il n'a besoin que de régime.

Le vomissement causé par la foiblesse de l'estomac, ne demande que les amers.

ARTICLE XI.

Moyens de prévenir le retour du Vomissement.

COMME le moindre mouvement peut rappeler le vomissement, même après qu'il aura été arrêté, il faut que le malade se tienne dans une inaction parfaite; il faut que sa *diète* soit telle, qu'elle ne surcharge point l'estomac, & il ne doit rien prendre de difficile *digestion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille que le malade ne vive que d'*alimens* liquides: les *alimens* solides, mais légers, sont souvent, dans ce cas, plus faciles à digérer.

Régime.

Alimens.

